

# CONTRE

# COURANT

## *Ce qu'il faut dire*

### ON N'A RIEN VU!

**L**A Belgique, l'Angleterre, et singulièrement la Hollande, viennent de subir une catastrophe dont les circonstances sont encore présentes à toutes les mémoires. La mer rompant les digues, mordant sur les côtes, dévalant en vagues de plus de trois mètres de haut dans les rues de villes et villages endormis portait ruines et deuils parmi les populations riveraines.

A la stupeur qui saisit le monde à l'annonce de ce tragique raz de marée — phénomène excessivement rare dans nos contrées — succéda un sentiment général de solidarité qui se manifesta de mille façons et, chez ceux qui s'intéressent à la vie politique et sociale, naquit l'espoir que l'Assemblée Européenne de Strasbourg, en difficile gestation, allait saisir sur l'heure une occasion unique de s'imposer, de démontrer sans conteste son utilité, mieux, sa nécessité.

Qui semblait, en effet, plus qualifié pour provoquer, coordonner, organiser cette solidarité européenne qui se faisait jour si spontanément sinon ceux qui ont entrepris de « faire l'Europe »?

Précédée par le Benelux, par des conversations franco-italiennes en vue d'accords économiques cette Assemblée figure une sorte de parlement européen dont les membres sont cooptés et proviennent des divers sénats et chambres des pays d'Europe — sauf l'Espagne — à l'exclusion de ceux qui sont situés derrière le rideau de fer. Soutenue, au début, par W. Churchill, du temps où il était dans l'opposition — le vieux renard aujourd'hui sème les pelures d'orange — et quelques autres politiciens de même farine elle se proposait de résoudre les problèmes européens en commun. Pas question alors de « riflette ». Cela est venu plus tard!

Pour un esprit libertaire, un super-parlement ne peut être une solution estimable. Aux tares des parlements moyens s'ajoutent les siennes propres. Pouvaient-on logiquement espérer, en ne voyant

pas systématiquement que le mauvais côté des choses, qu'une fédération européenne, même imparfaite, en supprimant les frontières, allait créer un climat favorable à une meilleure compréhension entre peuples déchirés depuis des siècles par des guerres? Las! ce parlement européen se veut une armée à lui. Et je te donne des tanks et tu m'accordes des mitrailleuses et nous fournissons l'autre d'avions à réaction. Voilà le travail!

Arrive la catastrophe maritime. Est-ce pudeur? est-ce hasard? Ces messieurs se taisent; plus de communiqués belliqueux. Va-t-on enfin parler d'autre chose devant l'immense malheur hollandais? Les jours passent. Rien.

Le jeudi 5 février le président de la commission des Affaires régionales à l'Assemblée Européenne, M. Chaban-Delmas se décide. Il lance par le canal de l'agence « France-Presse » un communiqué saisissant son Assemblée de la question. Branle-bas dans les hautes sphères. L'information est stoppée à 13 h. (elle ne paraîtra que le lendemain) et c'est aussitôt la ruée des « déclarants », M. René Mayer en tête ayant, dans sa foulée, M. François de Menthon président actuel de l'Assemblée de Strasbourg. Des phrases, toujours les mêmes, dont il est préférable de ne pas parler. Les actes, on les attend!

A la décharge des « Européens » on doit dire que les gouvernants hollandais n'ont pas été très encourageants. A croire que les « solutions européennes » ne les tentent guère. On ne se débarasse pas si facilement du « national »!

En attendant, et pour ne pas en perdre l'habitude,

ON REPARLE DÉJÀ D'ARMEMENTS

A STRASBOURG

Louis LOUVET.

P. S. — Encore un peu de patience j'attaque la correspondance en retard dès cette semaine.



# nos tendances

## L'objection de conscience

Tout semble avoir été dit à ce sujet. La question n'en reste pas et n'en restera pas moins, pendant longtemps encore posée. Avant de donner son opinion, il semble que chacun doit faire connaître son passé. Le mien remonte loin, déjà !

En 1913, j'étais antimilitariste et pacifiste intégral. Au même moment, en France, nous pouvions nous compter quelques milliers, sinon quelques dizaines de milliers. J'étais marié. Appelé « sous les drapeaux », j'entrai à la caserne comme « service auxiliaire ». Ce fut ma première faute, mon premier reniement d'idées parfaitement fondées. Le fait que « tout le monde » en faisait autant ne constitue pas l'ombre d'une excuse. Vint la mobilisation. D'auxiliaire, je fus, en mai 1915, pris bon « service armé ». Trois mois après, j'étais au front. Ainsi, en cédant au sentimentalisme qui m'a joué tant de tours dans ma vie, pour ne pas faire de peine à ma femme qui me voyait déjà en prison comme insoumis, j'acceptai de prendre part à la guerre. Je suis parti, conscient de ma lâcheté. Le fait que dix millions d'hommes aient obéi à l'ordre de mobilisation ; le fait que je ne céda pas une ligne de mes idées, que je restai, dans la guerre, antimilitariste et pacifiste, tout cela ne peut compter pour une circonstance atténuante. Pas plus que la révolte verbale des masses « qui en avaient marre » et les mutineries réelles après le 16 avril 1917. Rien ne saurait alléger le poids de la croix que nous avons portée et portons encore : le poids de notre lâcheté d'avoir permis la guerre en y prenant part.

Pendant ces cinq années, les purs, les vrais, ont préféré la prison au port de l'uniforme et des armes. Objecteurs logiques avec leur conscience ils auraient beau temps aujourd'hui de se moquer : ils sont vivants. Les « héros », après plus de souffrances que les objecteurs peuvent avoir subies, les « héros » sont morts. Pour nous, les premiers objecteurs de conscience ont été et restent l'exemple.

Cependant (et je parle des milliers qui me ressemblaient) nous avons, par un serment fait à nous-mêmes, décidé de ne plus jamais participer d'une manière quelconque à une formation militaire et de lutter avec acharnement contre toute guerre. Si la masse, aux protestations violentes sur le front, s'est laissée endormir en 1919 et a renforcé le régime honni par l'élection de la Chambre « bleu-horizon », nous au moins, n'avons pas oublié notre serment. Pendant

l'entre-deux-guerres, nous nous sommes dépensés sans compter pour organiser la propagande pacifiste. Cela n'a rien racheté. Cependant, des centaines, des milliers de conférences ont été données par les Sébastien Faure, les Pioch, les Margueritte, les Marc Sangnier, les Gerin, les Jospin, les Lapeyre, les Leretour, les Félicien Challaye, les Francis Jourdain. J'en passe, dont j'étais. Nous avons distribué les journaux : *Patrie Humaine*, *Barrage*, tant d'autres ! Nous avons rédigé et mis en main des centaines de milliers de tracts. Tout cela payé de notre argent, de notre travail, des poursuites devant les tribunaux, et de cet autre sang qui s'appelle la fatigue et l'usure : diminution de la puissance de vie.

### Notre récompense ?

Certes j'ai pu constater que la colonne de réfugiés (parfois jusqu'à trente ou quarante kilomètres de long) qui, du 10 mai au 9 juin 1940 déferla du Nord vers la Seine pour trouver un passage dans sa panique éperdue comprenait autant de militaires que de civils. La majorité de l'armée française a évité la captivité en gagnant par tous les moyens, individuels ou collectifs, Toulouse, Auch, Tarbes, Nîmes, Perpignan ou Marseille, avant la conclusion de l'armistice. Victimes de la trahison ; en 1914, les poilus avaient tenu le coup contre tous les bobards, dira-t-on ? Les hommes de 1940 fuyaient cette guerre sans cause et sans but, en sachant qu'ils sauvaient leur peau. Si une telle mentalité a été l'aboutissement de toute la propagande pacifiste déployée entre les deux guerres, je revendique hautement ma part de responsabilité.

### Notre condamnation ?

Sur l'autre plateau de la balance : les jeunes qui nous aidaient, nous suivaient, et nous dépassaient même dans notre propagande pacifiste, avant 1939, avaient opposé le plus lourd affront, le démenti le plus cinglant à nos efforts. Ils avaient répondu à l'ordre de mobilisation. Leur lâcheté égalait, sans l'effacer la nôtre de 1914. Il me souvient d'avoir mené l'un de mes plus chers à la gare de départ et s'il est vrai que j'ai conduit également un insoumis à son lieu de refuge, ceci ne saurait consoler de cela.

Ces « pacifistes » acceptant la mobilisation — donc de tuer et d'être tués, donc la guerre — obéissaient aux mêmes raisons de sentimentalisme ou de crainte : poursuites, emprisonnement, etc... qui avaient déterminé notre conduite de 1914. Il est ainsi apparu une fois de plus, mais alors définitivement et sans retour, que la seule solution au problème qui a tourmenté



toute notre vie est le refus conscient et volontaire de porter l'uniforme et de prendre les armes.

La guerre n'a plus qu'un adversaire : l'objecteur de conscience, mais cet adversaire est tout-puissant. Seul, fort de sa conviction profonde, il se dresse devant toutes ces autres puissances qui n'ont pas seulement nom : armée, Etat, gouvernement, loi, mais encore cette opinion publique qui rejette sur lui l'opprobre de sa propre couardise. A partir du moment où il a décidé, il connaît son destin : la condamnation, la prison, le froid, la faim, les mauvais traitements, tous les tourments physiques menant droit à l'épuisement, et qui plus est — le pire de tout — le sentiment de l'isolement moral auquel, seul, il doit faire face. Mais la force dont il est l'instrument volontaire : le refus de servir la guerre le soutient et le sauve comme elle sauve l'humanité tout entière. Il sait qu'il est un précurseur et que les précurseurs doivent payer. D'autres l'ont fait ou le feront sur des plans différents, mais avec un seul but : l'émancipation de l'homme. Ce que nous appelons aujourd'hui : défense de l'homme et qui résume tout.

Louis HOBEY.

(La suite de cet article paraîtra dans le prochain numéro.)

## WAR RESISTERS' INTERNATIONAL

(88, Park Avenue, Bush Hill Park, Enfield, England)

### Les objecteurs de conscience

André Eizelé fut informé dans sa cellule, « On vous accepterez, ou vous mourrez ». Il répondit qu'il acceptait de souffrir dans l'espoir que d'autres en profiteront.

Albert Lazier, étudiant en théologie, fut informé que l'Eglise ne condamne pas le service militaire. Il continua son refus et fut condamné à la peine maximum de 2 ans.

Jean Mierszinski, Témoin de Jéhova, troisième fils dans la famille de cinq enfants d'un mineur, affirma devant le tribunal : « Chacun doit obéir à sa propre conscience ». Lui aussi, récolta la peine maximum de 2 ans.

Raymond Schwartz et Robert Thierry condamnés à 8 mois et 6 mois respectivement, furent défendus par Maître Jean Gauchon dont l'éloquence est responsable des condamnations relativement faibles.

André Schœnauer incarcéré de mars 1948 jusqu'au 16 septembre 1952 fut entouré par des soldats à sa sortie de prison et reconduit à la caserne. Vu ces années de prison et sa santé affaiblie, le médecin du régiment le fit transférer à l'hôpital.

Pierre Vivien souffre d'un ulcère à l'estomac à la suite de son emprisonnement prolongé. Conseillé par Henri Sellier il a obtenu un certificat de son docteur. On espère donc qu'il est soigné, mais jusqu'à présent on l'ignore.

En France il y a une cinquantaine de jeunes gens en prison pour objection de conscience. Il n'est pas possible de les nommer tous.

Aux avocats qui donnent bénévolement leur temps pour servir notre cause, qui est aussi la leur, nous tenons à exprimer ici la reconnaissance du mouvement tout entier.

Correspondant du W. R. I. pour la France : Robert Porchet, 7, rue des Cordeliers, Louhans (S.-et-L.). C. C. P. 945-56, Dijon.

## Mourir debout (II)

ETENDU AUX collectivité, le raisonnement débouche sur une première objection : s'il avait quelque valeur, il faudrait conseiller le suicide aux peuples coloniaux et à tous les prolétariats du monde, lesquels n'ont jamais connu d'autre état que la servitude. Or, de toute évidence, ce n'est pas ce que l'on fait, — fort heureusement d'ailleurs.

Historiquement, il se situe dans l'ombre du dernier vers de l'Enéide qui révèle dans sa plénitude, le caractère de relativité de la servitude : « Et la Grèce vaincue, vainquit son farouche vainqueur ». Et philosophiquement ce n'est que par un abus de l'abstrait qu'on a pu persuader des millions d'êtres humains, que certaines valeurs matérielles ou morales aussi arbitrairement définies que choisies dans le nombre méritaient d'être défendues jusqu'à la mort et qu'il valait mieux mourir que les perdre. Il est clair qu'une guerre qui anéantirait le genre humain, anéantirait du même coup toutes les valeurs matérielles et, à plus forte raison, les valeurs morales en les privant de leur moyen d'expression. A partir du moment où il devient évident que le pire des fascismes étendu au monde entier anéantirait moins d'êtres humains qu'une guerre, il faut admettre que ce pire des fascismes est préférable à la guerre. Du moins nos aïeux étaient-ils gens bien sensés qui, sur ce point... avaient le sens du moindre mal.

Supposez maintenant que Galilée ait préféré la mort à la servitude intellectuelle et Pasteur à la misère. Supposez que Scarron n'ait pu supporter son infirmité et Voltaire son exil. Et combien d'autres au cours des siècles, combien de savants, d'artistes, de littérateurs, etc... ont vécu persécutés, emprisonnés, embastillés, torturés, qui eussent été en droit de préférer la mort à la vie servile et ont vécu quand même ! J'ose affirmer que la vie de servitude et de misère de beaucoup de grands hommes qu'on révère aujourd'hui seulement a été socialement préférable à leur suicide par désespoir ou dans n'importe quelle aventure condamnée par avance à l'échec, et que, celle des générations actuelles, du plus grand savant au plus humble laboureur l'est de même et en toutes circonstances pour les générations futures. « Après le pain, disait Danton, l'instruction est le premier besoin des peuples ».

Après le pain, c'est-à-dire après la vie.

J'ajoute qu'il est parfaitement ridicule de tenter une comparaison entre la guerre et la servitude, car, quelle que soit son issue, la guerre entraîne toujours la servitude et c'est toujours avec des peuples préalablement asservis qu'on a fait des guerres.

Paul RASSINIER.

(Extrait du Discours de la dernière chance que l'auteur vient de faire paraître aux Editions de la Voie de la Paix (300 pages in-16 Jésus. 570 frs, franco rec. 625 frs). En vente à Contre-courant.

**SAMEDI 14 MARS A 20 H. 45 PRECISES**

Grande Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton (métro: St-Michel-Odéon)

**SOIRÉE EN CAMARADERIE**

**organisée au bénéfice de CONTRE-COURANT**

(Chant, music-hall, cabaret, danse, poésie)

**PARTICIPATION AUX FRAIS: 150 FR.**



## DANS LA PRESSE MONDIALE

### BARBARES DANS LE NORD

Lorsque le Docteur Ralph Bunche, citoyen de couleur, jouissant d'une situation en vue comme médiateur dans la guerre de Palestine, fut appelé à son retour par le Président Truman et que le poste de sous-secrétaire d'Etat chargé des affaires du Moyen-Orient lui fut offert, il refusa alléguant qu'il préférerait travailler à l'O.N.U. Mais, parlant en particulier, il fut plus sincère.

J'ai passé quelques années à Washington, dit-il, et je sais ce qui m'y attend, avec poste, ou sans poste. On me fermera les portes de nombreux hôtels et clubs, il me faudra envoyer mes enfants dans une école noire et la société ignorera ma femme. En mars, lorsque la société du Moyen-Orient organisa un dîner à l'Hôtel Wardman Park et me demanda d'y prendre la parole, la gérance de l'établissement se refusa à me laisser entrer et on dut suspendre la réunion. Lorsque je vais à Washington, je dois m'arranger pour y passer le moins de temps possible, de jour pour éviter les hôtels et repartir à New-York, et, dans les cas extrêmes, demander l'hospitalité à un ami.

L'attitude de mépris adoptée par certains habitants de l'Union — pas par le peuple travailleur — vis-à-vis des noirs qui ont su se créer une situation privilégiée dans la politique, les sciences ou les arts, n'est rien si on la compare avec la tragédie que doit vivre l'homme de couleur de classe pauvre, persécuté et maltraité journellement, et impunément, dans le pays auquel on a donné le nom de « Grande Démocratie du Nord ». Ils sont les victimes perpétuelles de ce groupement inhumain appelé « Ku-Klux-Klan », traités comme des esclaves et, dans les guerres qu'organise l'impérialisme capitaliste pour maintenir ses privilèges, envoyés toujours en première ligne pour servir de chair à canon.

C'est ce qui arrive actuellement en Corée, où le plus grand nombre de ceux qui tombent dans l'armée nord-américaine sont des ouvriers noirs et de Puerto-Rico, arrachés aux fabriques et aux camps pour être livrés en holocauste à la prééminence du dollar. Les criminelles conséquences de cette haine raciale, qui ne respecte ni sexe ni âge, sont continuelles et leur récit pourrait remplir des volumes entiers.

Voici, comme dramatique échantillon, ce qui s'est passé pendant ces derniers huit mois. Commençons par Chicago où, en juillet dernier, une maison départementale fut assaillie et détruite parce que le vétéran de guerre Harvey Clark, homme de couleur, y avait loué une habitation pour lui et sa famille; dans le même temps, environ 400 personnes de la même ville pénétrèrent dans un club nocturne, brisèrent les installations et maltraitèrent durement les couples de couleur; à Miami, une maison départementale occupée par une famille de noirs fut détruite à la dynamite; à Orlando (Floride) un noir de 26 ans fut roué de coups et fusillé pour — selon les auteurs du crime — donner une leçon aux autres noirs; au Caire (dans l'Illinois), la maison du médecin de couleur U.T. Bahas fut

détruite parce qu'il voulait envoyer ses enfants dans une école où se trouvaient des enfants blancs; le Professeur noir Harry Moore fut tué par une bombe qui détruisit son foyer et laissa sa femme mourante; et, pour clore ce tragique bilan, signalons qu'à Los Angeles les maisons habitées par des noirs et une autre par des Mexicains furent anéanties par des explosifs.

On peut citer aussi le cas de Louis Lautier, périodiste noir, représentant à Washington d'un journal d'Atlanta, à qui, on ne permit jamais de pénétrer au Congrès et de s'asseoir à la tribune de la presse.

Toute cette furie raciale contre les hommes de couleur s'enveloppe avec le communisme, pour le combattre et en faveur du capitalisme exploiteur, on gaspille des centaines de millions de dollars qui seraient mieux employés pour la création d'une conscience de fraternité et d'égalité entre les hommes.

(De *La Prensa* de Buenos-Aires.)

### LES TRIBULATIONS D'UN HEUREUX GAGNANT

A peine sorti de l'hôpital, le chauffeur danois Knud Peter Petersen, se rendit en vacances de convalescence payées à Bruxelles. Là il acheta quatre billets d'une loterie de bienfaisance qui lui coûtèrent 5 francs belges chacun. Il fut bien récompensé de son geste charitable par l'attribution du gros lot, une superbe Pontiac à six cylindres et tout l'équipement du luxe le plus raffiné. Cet événement fut arrosé avec du champagne, meilleur marché en Belgique qu'au Danemark. Un acheteur belge lui offrit 150.000 francs belges de sa voiture : soit 1.125.000 frs français. Connaissant le prix d'une telle auto (40.000 couronnes danoises, soit deux millions et demi de francs français) au marché noir de Copenhague, notre homme refusa de la vendre. Mais, pour pouvoir faire sortir sa belle auto de Belgique, Petersen dut verser 250.000 francs belges, représentant les droits de douane à l'entrée en Belgique de la voiture américaine. Et ses tribulations n'étaient pas encore terminées : quoique le Danemark soit le pays le plus libre-échangiste de l'Europe, pour y faire entrer ce qu'il croyait être sa propriété, l'heureux gagnant dut encore payer des droits de douane, des impôts sur le chiffre d'affaires et sur le revenu. Ainsi criblé de dettes, Petersen espérait pouvoir réaliser finalement une bonne affaire en vendant son auto. Mais, après quatre mois de dépôt sous scellés, la « Direction des marchandises » lui refusa sa vente libre à un acheteur de son choix. Malgré des offres de 50.000 couronnes danoises (3.000.000 francs français), son auto fut inscrite sur la liste des contingents d'importation, au tarif légal du catalogue de 26.775 couronnes danoises (un million et demi de francs français). Si tout va bien, ce veinard touchera 10.000 couronnes, dont 3.000 serviront à payer ses dettes ! Il aura donc la chance inouïe de toucher finalement 7.000 couronnes, après avoir rêvé de 50.000.

(Traduit et adapté de *Politiken* par P. Giannelias.)

## Idéologie politique

J'ai un vieux copain qui est embauché dans une grosse entreprise de maçonnerie.

Ce copain me racontait que parmi ses camarades de travail, il y en a qui sont affiliés à deux partis politiques opposés : communiste et gaulliste. Il y en a même qui se sont fait inscrire à trois.

L'idéologie politique, ils s'en f..... comme de juste. Ce qui les chiffonne, c'est qu'ils tiennent absolument à se trouver du côté du parti gagnant le jour où la bataille décisive aura été livrée. Avec leur système, ils sont sûrs de ne pas rater la victoire.

— Mais, fis-je observer à mon copain leur duplicité sera vite découverte. Comment feront-ils pour la cacher quand ils se présenteront à la curée ?

— T'en fais pas, me répondit-il. Rappelle-toi donc les collabo-résistants, collaborateurs acharnés jusqu'au jour où les Allemands ont été obligés de déguerpir, et se muant aussitôt en « résistants de première heure ». Ils avaient la bonne excuse : ils n'étaient pas collaborateurs sincères, ils ne faisaient de la collaboration que pour berner les Allemands !!!

Quant aux dirigeants des partis, ce qui les intéresse avant tout, c'est d'encaisser les cotisations.

Ce qui prouve que la foi politique, tout comme la foi patriotarde, c'est au fond du porte-monnaie qu'elle se terre.

CYNICUS.

## Réunions

**GROUPE MICHEL-SERVET.** — Mercredi 18 février à 20 h. 45, 63, rue Froidevaux (14<sup>e</sup>), causerie par Louis Louvet sur : *Les enfants terribles de l'anarchie*. Invitation cordiale aux lecteurs de *Contre-courant*.

**GROUPE LOUISE-MICHEL.** — Vendredi 20 février à 20 h. 30, 7, rue de Trétaigne. Bernard Salmon parlera de J.-B. Clément, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa mort. A Pascale, J. Chambon, G. et H. Chassin, Dalgara, R. Lantier diront les plus beaux poèmes de l'auteur du *Temps des Cerises*.

**PERMANENCE.** — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4<sup>e</sup> (métro : Saint-Paul ou Chemin-Vert).



## Effets de couleurs pour les aveugles

J'ai noté trop rapidement l'information : je ne peux plus en fournir la référence, ni me souvenir du lieu où je l'ai puisée. C'est contraire à ma méthode habituelle, car je sais que cela affaiblit la signification du commentaire. Mais à l'impossible nul n'est tenu.

Donc, selon cette information, le gouvernement de la république du Libéria s'est ému du fait que les masses populaires habitant l'intérieur du pays étaient demeurées illettrées et, pour inaugurer la lutte contre l'ignorance, a fait jeter par avion, sur la région dont il s'agit, des nuées de tracts dénonçant les dangers de l'analphabétisme.

Ainsi, s'est dit probablement le ministre de l'instruction publique, les gens seront dûment avertis des inconvénients qu'il y a à ne point savoir lire, et ils se persuaderont enfin qu'ils doivent envoyer leurs enfants à l'école.

Ingénieuse idée, dont le seul défaut est son manque absolu d'efficacité. Il est vain de donner des conseils par écrit à quelqu'un qui ne sait pas lire, même pour le persuader d'apprendre. Cela s'appelle prêcher dans le désert.

Supposez que, pour nous convaincre d'acquiescer à l'usage du chinois, on nous distribue des prospectus de propagande qui soient rédigés en cette langue; et augurez le résultat.

Point n'est besoin d'ailleurs de prendre pour exemple la langue chinoise ou l'analphabétisme au Libéria. N'écrivons-nous pas, et depuis bien des lustres, des choses parfaitement claires, dans le français courant, au milieu d'un pays où tout le monde sait lire ? Or, les choses ne continuent-elles pas à peu près comme si nous publiions nos écrits, en plein Sahara, en langue aztèque et dans le style de Paul Claudel ? Si fait. Alors ?

Les pauvres nègres libériens ne savent pas lire : c'est évidemment gênant. Demain, quand ils auront appris, on leur donnera comme nourriture spirituelle de beaux manuels patriotiques, des journaux du soir tout pleins de femmes coupées en morceaux, et l'archevêché éditera pour eux des catéchismes qui les feront accéder d'emblée à la connaissance de la vérité unique et éternelle. Quelle belle perspective !

Ils n'en sont pas là encore. Pour le moment, ils se passent de main en main les prospectus tombés du ciel, sur lesquels ils regardent sans les comprendre les innombrables petits signes dont ils ignorent le secret. Ils

demandent à leur sorcier ce que cela signifie; et le sorcier, qui n'en sait rien, leur dit que c'est un envoi du diable. Etant un peu diable lui-même, il n'est pas sans quelque intuition en son obscur pressentiment...

Pierre-Valentin BERTHIER.

Le roman de notre collaborateur P. V. Berthier *Sitting Bull* est en vente à « Contre-courant ». Un volume : 300 fr. fco rec. 355 fr.). La publication des tomes II et III est en principe subordonnée au succès du tome I.

**Si vous en avez les moyens  
souscrivez un abonnement  
de soutien**

## Lutte platonique

Au moment où le Parlement français met à l'ordre du jour de ses travaux, la loi antitrust, il est bon de mettre en relief l'action de ceux qui peuvent se permettre d'affronter l'Etat, voire de le subjuguier.

L'exemple est donné par les Etats-Unis qui, oubliant la cuisante leçon d'un Pierpont Morgan, ont engagé dès 1948 un long procès contre la firme Dupont de Nemours (1). Il existe, outre-Atlantique comme chez nous, un maquis de la procédure et le tribunal de Chicago chargé de l'affaire dut interrompre l'instruction en novembre 1952.

Celle-ci vient d'être reprise et le nombre imposant des personnes impliquées dans le procès a montré que les vices de forme concernant la plupart d'entre elles, révélait une instruction mal ébauchée à tel point que l'avocat du gouvernement, M<sup>e</sup> Victor Kramer, a cru bon d'abandonner les poursuites contre 83 prévenus.

Parmi les bénéficiaires de cette relaxe, on compte 48 mineurs dont l'âge est compris entre 4 et 20 ans; n'est-ce pas une démonstration de la légèreté avec laquelle les inculpations ont été introduites ? A moins que ce ne soit un aveu d'impuissance devant le fameux mur d'argent.

De plus, l'avocat a demandé que sur les 35 inculpés restant 27 soient entendus sur le seul chef d'accusation suivant : *conspiration pour faire entrave au commerce*.

Il annonçait d'ailleurs innocemment que le gouvernement ne possédait pas suffisamment de preuves contre les 83 relaxés.

Le juge a demandé à réfléchir sur

cette grave question qui risque de limiter les poursuites contre MM. Pierre et René du Pont, Lamont du Pont, Copeland et Henry du Pont.

Il y a une grande analogie entre cette procédure et le désaveu infligé au gouvernement Truman au sujet de la réquisition des usines métallurgiques qui fut ensuite déclarée illégale. Va-t-on assister à l'échec du gouvernement militaire qui lui succède, qui voudrait obtenir une ordonnance judiciaire mettant en demeure le groupe du Pont, de liquider les actions qu'il possède à la *General Motors*, la *U. S. Rubber* ?

Pourquoi le silence sur l'emprise de cette firme dans l'industrie nucléaire ? Et ce ne sont là que les principales activités du groupe.

Qui sera bénéficiaire de cette liquidation, sinon un autre trust plus sympathique ou plus souple au regard des nouveaux maîtres qui orientent les Etats-Unis vers un conflit ou les peuples ne seront pas davantage consultés que par le passé ?

Attention ! la passivité a des limites; les espoirs d'hégémonie caressés par les riches financiers pourraient dégénérer en une débâcle entraînant leurs domestiques de l'Europe occidentale.

André MAILLE.

(1) Lorsque le fondateur de la colonie pontienne, mort-née, émigra aux Etats-Unis en 1799, il s'appelait plus démocratiquement Dupont. Ses successeurs y ajoutèrent, en l'anoblissant, leur pays d'origine : Nemours (Seine-et-Marne).

## CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 n<sup>os</sup>

ABONNEMENT SIMPLE. — France et Union française: 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — Extérieur: 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS nominativement à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15<sup>e</sup>). Ch. postal 880-87 même adresse.



# EXTRAITS D'UN PAMPHLET ALLEMAND

Au cours des dernières semaines, la ratification de la Convention de Bonn a été remise jusqu'à la rentrée parlementaire. Ceci prouve clairement que la résistance contre l'indigne traité commence à s'accroître, même dans le Bundestag et le Gouvernement. Que M. Adenauer doive compter avec de sérieuses difficultés s'il réussit à extorquer du Parlement la ratification du traité contre la volonté du peuple, est démontré par les manifestations de protestation continuelles parmi la population, par l'accroissement des groupes d'opposition et par le fait bien connu que la majorité des Allemands se refuse d'accepter la remilitarisation. Mais le fait que M. Adenauer veut la remilitarisation à tout prix est hors de doute.

L'obligation de l'Allemagne de mettre la partie la plus décisive de ses ressources économiques à la disposition d'armements est le point cardinal de ce traité. En effet, l'obligation de réarmer signifierait un abaissement du niveau de vie déjà bien bas et l'Allemagne laisserait échapper une chance unique de sortir du dilemme actuel. En échange, la République fédérale obtiendrait les pleins pouvoirs quant à ses affaires intérieures et extérieures, réserve faite des dispositions du traité.

La même dictature ouverte et la même politique d'oppression, jadis « justifiées » par la culpabilité collective de tous les Allemands et la nécessité de les initier à la démocratie, de démilitariser et de démonter ce peuple « agressif, militariste et fasciste », seraient maintenant exercées à cause des méchants Russes et de leur besoin d'expansion « communiste », ainsi que du besoin de sécurité du monde « libre », auquel, évidemment, l'Allemagne de l'Ouest et Berlin appartiennent également dès à présent. Il est très instructif de voir se dérouler avec quelques variantes le même spectacle en Allemagne orientale : extrême pression politique et économique exercée dans le but de rééduquer ce peuple « totalitaire, militariste, agressif, coupable collectivement » et... militarisation par la force en prenant comme prétexte les méchants Américains et leur besoin d'expansion impérialiste.

La bonne entente des grands « adversaires » est suffisamment démontré par le résultat de la politique américaine et russe dont le but est l'étouffement politique et économique de l'Allemagne — et non seulement de l'Allemagne, mais de tous les pays situés dans la zone d'influence de l'un ou de l'autre. De même, le motif de leur politique d'oppression est commun à tous les deux : l'indépendance politique d'un seul pays disposant d'une industrie développée et produisant pour la consommation, ouvrirait à ce pays de si grandes possibilités qu'aussitôt bon nombre d'autres pays suivraient cet exemple et se débarrasseraient de l'influence néfaste des deux blocs; ils amèneraient ainsi le développement à une phase où les gouvernants actuels

des deux côtés verraient se terminer leur rôle.

Tenant compte de ces considérations, les « antagonismes » russo-américains révèlent leur vraie nature. Il ne s'agit en vérité que de combats simulés et de manœuvres de propagande entourées de niaiseries idéologiques. Il faut noter ici que, malgré tout, l'Ouest est encore et toujours forcé de chercher des « justifications », tandis que l'Est procède tout simplement par la force brutale.

La fausseté de la propagande du « danger russe » est dévoilée par les propagateurs eux-mêmes. Ainsi, M. Adenauer par sa tirade suivante : « Je ne crois pas à une guerre chaude parce que les forces de l'Ouest (!)... ne veulent pas d'une telle guerre. Il s'y ajoute un autre

fait, qui, à mon avis, nous autorise à contempler l'avenir avec optimisme (!); la Russie soviétique a de grandes tâches (!) intérieures à accomplir, tâches pour lesquelles elle a besoin de capitaux et d'hommes ».

Dans le compte rendu annuel de l'O.E.C.C., nous trouvons les recommandations suivantes à l'adresse des pays de l'Europe occidentale — recommandations données dans le but de maîtriser le danger d'inflation (entendons-nous bien : le danger d'inflation et non le danger russe) :

1. Réduction de toutes les dépenses de l'Etat ne servant pas au réarmement et augmentation des contributions afin de constituer les fonds nécessaires à la défense. 2. Réduction de la consommation en mettant des entraves aux achats à crédit et emploi d'autres (!) mesures.

Ces deux points nous donnent une idée des procédés dont se sert l'Amérique pour manœuvrer les pays dans sa zone d'influence.

Aux recommandations de l'O.E.C.C. nous proposons les contre-recommandations suivantes qui, en cas de réalisation, garantiraient la disparition immédiate du danger d'inflation (sans même parler du danger russe) ainsi que la prospérité de l'économie entière ayant en perspective un avenir matériellement assuré.

1. Suppression radicale de toutes les dépenses de l'Etat servant au réarmement et réduction des impôts. 2. Mobilisation des moyens de production pour les besoins de la consommation, échange inter-européen de marchandises, commerce avec les pays riches en matières premières.

La question de la remilitarisation donne, pour la première fois, la possibilité à l'Allemagne de suivre une telle politique. En effet, refuser catégoriquement de remilitariser, serait faire un pas de géant vers la fin de la dépendance à l'Amérique et serait immédiatement imité par l'Europe occidentale.

La situation exige qu'on mette tout en œuvre afin de faire voir aux gouvernants allemands qu'ils doivent agir en démocrates, c'est-à-dire qu'ils doivent tenir compte de la volonté de la grande majorité du peuple qui refuse de remilitariser.

(Communiqué par Contemporary Press,  
26 Heber Road, London N.W.2.)

## LA TERRE

POESIE BEAUCERONNE

Des matins gris aux roug's couchants  
Voër le paisan t'ni la charrue  
En couvraill' lançant vers la nue  
Ses pus sublim's ou joyeux chants  
Et jiter dans la plaine immense  
En gestes larg's, nobles et francs  
L'pus bon grain, la meilleur' semence  
Qui viendra féconder mes flancs  
Comme un gnas dans le sein d'sa mère  
V'là mon désir à moué, la Terre !  
Pis voër sous un soleil de plomb  
Tous les moessonneux à la tâche,  
Courbés su mon ventr', sans relâche,  
Pour cueilli le bel épi blond  
Voër partout courri la marmaille  
Voër du pain cheux tout' la gueusaille  
Voër dans les celliers du bon vin  
Des amoureux su chaqu' chemin  
D'la Paix, du Travail... point d'misère  
La v'là ma joëe, à moué, la Terre !  
Mais voër, pour s'partager mon corps  
Les homm's déchirer mes entrailles  
Un jour, par d'horribles mitrailles  
Grain's de carnag' semenc's de morts  
Voui, les voër pour queuequ' souv'rain maïte  
S'masser en épeux bataillons  
Pour s'entreteuer sans se connaître  
Et voër inonder mes sillons  
De sang, de larm's... ah ! voër la guerre  
La v'là ma peine, à moué, la Terre !  
O voër bentout dans les garviaux  
Gearmer la maxim' des Apôtres :  
Aimez-vous les uns et les autres.  
O voër l'auror' des temps nouveaux  
Où les homm's de chaqu' patrie  
S'aim'ront au lieu de se haïr  
Et les voër pendant tout' la vie  
A la Loi d'Amour obéir  
Et s'jurer qu'is sont tertous frères...  
Le v'là mon rêve, à moué, la Terre !

Maurice HALLE.

## JEUNES LIBERTAIRES

Les camarades du Comité provisoire aux relations, de ce groupe nous ont fait parvenir un communiqué dans lequel ils font appel aux jeunes libertaires de toutes tendances dans un but de regroupement. Se mettre en relations avec Virgili Liberto, 55, rue de Reuilly, Paris.

Ils y annoncent leur intention d'éditer un organe de combat et d'éducation s'adressant à la jeunesse en général et font appel à tous pour les y aider. Une permanence fonctionne tous les vendredis à 21 heures, 24, rue Ste-Marthe Paris (10°)



# La guerre et nous

**S**i je tiens à compléter ma pensée à propos du « Problème de la Guerre » c'est que le texte que voulut bien publier la revue « Volonté » (1) ne fut pas, en réalité, rédigé dans ce but. Il s'agissait d'un rapport préparatoire destiné à un Congrès libertaire sud-américain et, si je n'ai rien à en retrancher, j'y fus néanmoins limité dans l'expression de ma pensée par la forme même que doit revêtir ce genre de document. Je voudrais tout d'abord insister sur l'impérieux devoir qui s'impose à quiconque prend position dans ce débat et qui est : d'être clair.

Cette entrée en matière n'est pas une leçon de moralité, mais une simple considération qui s'impose à l'esprit dès l'instant où l'on jette un regard rétrospectif ou même actuel sur le pacifisme libertaire. Car, contrairement à ce que veulent croire ceux qui simplifient commodément le problème, il y eut toujours, à ce sujet, extrêmement de confusion, de contradictions et d'équivoques. C'est pourquoi je veux premièrement m'exprimer de la façon la plus nette sur quelques points essentiels.

Je ne cesserai jamais d'affirmer que le droit de l'individu de ne pas participer activement et volontairement à la guerre est un droit sacré inhérent à la personne humaine et contre lequel aucun droit social ne peut prévaloir. D'où il résulte que je reste sans réserve parmi les défenseurs des objecteurs de conscience, quelles que puissent être leurs « objections », quitte à plus ou moins les comprendre et les admirer.

C'est parmi ces raisons de conscience qu'il faut ranger la non-violence dès l'instant où elle est érigée en doctrine et en système. Car s'il est vrai que la violence systématique est incompatible avec les conceptions libertaires, toute l'histoire du mouvement anarchiste est là pour démontrer que l'anarchisme n'implique aucunement, dans tous les cas, la non-violence. De sorte que si je puis approuver celui qui, obéissant à sa conscience, s'oppose à la violence qu'une protestation non-violente et en accepte héroïquement les conséquences, je ne vois pas en vertu de quel principe il prétendrait m'obliger à adopter la même attitude.

En ce qui me concerne, du reste, j'avoue ne pas avoir dans cette question, d'opinion trop catégorique. Je crois qu'en certains cas, la résistance non-violente peut être extrêmement efficace, mais que, en d'autres circonstances, elle est sans aucune valeur, pratiquement impossible ou proprement absurde. Je n'ai sur ce dernier point qu'une seule expérience mais suffisante. Durant la dernière guerre, j'ai passé deux mois dans un camp d'internement de la Gestapo (particulièrement dur il est vrai). Et quoique il y ait eu parmi nous quantité de vrais résistants et de militants éprouvés, tous nous rampions sur le ventre sans un murmure. La seule forme de protestation possible était le suicide; certains en usèrent mais par simple désespoir et sans espérer que cela générerait en rien leurs bourreaux. Je m'empresse d'ailleurs d'ajouter qu'un acte de résistance violente eût été plus absurde encore, car il aurait entraîné des représailles mortelles non seulement pour le résistant mais sans doute pour quantité de ses compagnons. D'où

j'ai définitivement tiré la leçon que, parvenues à un certain degré, la force et la violence ne permettent plus aucune résistance efficace. Et d'où il résulte enfin que tout le problème consiste à réagir contre un régime de violence totalitaire avant qu'il ne soit devenu tout-puissant.

Que l'on cesse donc de nous présenter les succès (très relatifs du reste) que le gandhisme remporta aux Indes comme un modèle et une panacée, alors qu'il s'agit là de faits qui se déroulèrent dans des conditions sans rapport avec ce qui nous occupe. Qu'il suffise d'imaginer un prédicateur gandhiste s'adressant aux Juifs que l'on entassait dans les wagons à destination des camps de concentration et des fours crématoires, ou un illuminé s'en allant prêcher la non-collaboration et le boycottage aux ouvriers de Prague, de Moscou ou de Bucarest. Il serait cruel d'insister...

Mais ce sont là des considérations dictées par une vue personnelle des faits. Voyons donc ce que peuvent nous apprendre là-dessus la doctrine et la tradition libertaires. S'il est vrai que les libertaires ont toujours condamné la guerre et ses responsables, il s'en faut de beaucoup que dans ces tragédies historiques, les militants libertaires aient toujours adopté une attitude de pure neutralité et se soient considérés comme en dehors et au-dessus de la mêlée. Qu'il suffise de rappeler la position de Bakounine durant la guerre franco-allemande de 1870, celle de Kropotkine durant la guerre 1914-18, celle de Rocker durant la guerre 1939-45. Et si l'on peut, ainsi que moi-même, faire des réserves à propos des positions adoptées par ces militants, qui donc leur conteste la qualité de libertaire ? Est-il besoin, au surplus, d'invoquer ces précédents personnels. N'y a-t-il pas le combat de nos frères espagnols de 1936-37. Et pourtant n'y avait-il pas dans les rangs des anti-franquistes des éléments avec lesquels les libertaires étaient bien loin d'être en communauté d'idées et d'intérêts ?

Que tout ceci nous apprenne tout au moins à ne pas confondre les principes et la tactique. Car s'il est toujours vrai que l'anarchisme est une conception philosophique, il est aussi une doctrine et une action sociales. Et comme la guerre est essentiellement un fait social, comment s'étonner que des militants libertaires n'aient pu s'en abstraire et furent amenés à prendre position parmi les forces qu'elle confrontait.

La vérité est que la neutralité qui semble prévaloir présentement chez nombre d'anarchistes démontre un optimisme tranquille qui se rattache au progressisme béat qui fleurissait au siècle dernier. Rien ne peut ébranler la foi de ces militants dans le triomphe inéluctable de l'anarchie idéale. Ils restent convaincus qu'en dépit de tous les contretemps l'Histoire travaille nécessairement pour eux. Ils pensent que la prochaine guerre ne serait, elle aussi, qu'un contretemps et que l'essentiel est de bien marquer que l'on est en dehors du jeu. De manière à apparaître, au lendemain de la catastrophe, purs de toute souillure et détenteurs de la seule et radieuse vérité.

Mais cette guerre ne serait pas comme les autres et aucune guerre n'est du reste « comme les autres ». Voilà ce qu'il importe de comprendre et que l'on serait mal venu de me reprocher de n'avoir découvert qu'aujourd'hui pour les besoins de ma cause. Car voici ce que j'écrivais dans l'avant-propos de ma brochure « la Fin de la Guerre » datée janvier-mars mil neuf cent trente-huit : « La propagande pacifiste se borna trop souvent à juger « la guerre en soi et en principe, en la considérant systé-

(1) L'article que nous publions aujourd'hui après la revue italienne *Volonté* est le second d'une série qui en compte trois. Le premier refusé par *Le Libertaire* a paru dans la presse internationale et dans *Contre-courant* en juin 1952. Le troisième écrit spécialement à l'intention de notre journal a paru en octobre 1952 (ce numéro est épuisé). Nos lecteurs connaîtront ainsi la pensée d'Ernestan sans coupures. — N.D.L.R.



« matiquement et uniquement comme un phénomène biologique social et moral toujours semblable à lui-même dans le temps et dans l'espace ».

« Or si nous examinons le phénomène « guerre » non plus en principe mais en fait, c'est-à-dire dans la réalité historique et concrète, la guerre n'apparaît plus simplement « comme un phénomène unique mais comme un ordre et une succession de faits variables dans leurs origines, leurs conséquences et toutes leurs contingences. »

« ...La guerre doit être jugée dans sa réalité historique, c'est-à-dire dans les différents stades de son évolution, laquelle est inséparable de l'évolution générale du monde et de la civilisation ».

Telles sont les idées premières et essentielles qui continuent à inspirer mon attitude devant la guerre.

Le seul mais immense fait nouveau qui est intervenu depuis « dans la réalité historique et concrète » n'est autre que l'impérialisme stalinien qui menace d'imposer au monde, et par la guerre, un totalitarisme d'Etat absolu.

C'est ici qu'il importe d'être clair et de répondre autrement que par des déclarations de principe.

1°. — Peut-on résister à la force stalinienne autrement que par la force ? A quoi je réponds catégoriquement : Non

2°. — Les chances de résister victorieusement au stalinisme valent-elles les terribles risques que cela peut entraîner. A quoi je réponds tout aussi catégoriquement : Oui.

Que ce soient là des alternatives effrayantes, on voudra bien admettre, je pense, que je n'en suis pas plus responsable qu'aucun de ceux qui me lisent. La roue de l'Histoire peut ainsi avoir de singuliers retours, et la guerre qui menace repose, avec une impitoyable acuité, l'angoissant dilemme qui se posait aux habitants des cités assiégées dans l'antiquité la plus barbare ; la mort, l'esclavage ou la lutte à outrance. Et c'est avec le souci des termes exacts que je déclare : plutôt le risque de mort que la certitude de l'esclavage.

Qu'après cela on m'accuse de pactiser avec les banquiers, les généraux, Franco, le Pape ou le diable, ne peut me troubler. S'il convient à ces gens de s'opposer au stalinisme par des moyens et pour des buts qui ne sont pas les nôtres, m'importe fort peu. Autant que d'autres je sais ce que valent les pseudo-démocraties. Avant de connaître les camps de concentration nazis, j'avais connu ceux de la France républicaine et démocratique. Le monde dit « libre », c'est bien vrai, est profondément corrompu et renferme les pires possibilités, mais laisse cependant une raison de vivre : l'Espoir. Un espoir de vaincre cette corruption et de construire la liberté dans la justice sociale. Tandis que le stalinisme triomphant signifie la perte de toute espérance pour une durée imprévisible et peut-être à jamais.

Pas un instant pourtant, en agitant ces graves questions, je ne perds de vue les intérêts et l'avenir du mouvement libertaire. Je maintiens donc qu'en adoptant une attitude d'expectative et de renoncement et, plus encore, une politique de sabotage de la lutte anti-stalinienne, les libertaires commettraient une lourde faute. Alors que, au contraire en se plaçant au premier rang de la résistance au stalinisme, tout en proclamant bien haut ce qu'ils veulent et ce qu'ils sont, les libertaires gagneraient du même coup de vastes et nouvelles possibilités d'action et de rayonnement.

Enfin, je voudrais dire que c'est avec grand peine que la position que j'adopte me sépare de beaucoup de ceux avec lesquels je fus durant tant d'années en parfaite communion de pensée. Je voudrais qu'ils comprennent que s'il en est ainsi, ce n'est pas que je sois devenu moins libertaire mais peut-être parce que, avec le temps et l'expérience, je le suis devenu trop.

G. ERNESTAN.

## OU l'on discute OU l'on se voit

### GROUPES AUTONOMES

**CENTRE DE RECHERCHES PHILO-SOCIALES.** — Tous les mercredis à 20 h. 30, Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (consulter le tableau pour la salle), (métro : Odéon ou Saint-Michel).

**CONFERENCES « DEFENSE DE L'HOMME ».** — Le second vendredi de chaque mois. Sociétés Savantes, grande salle, 8, rue Danton (métro : Saint-Michel ou Odéon).

**GRUPE ANARCHISTE PARIS-XIII.** — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

**MARSEILLE.** — *Groupe anarchiste* : Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2<sup>e</sup> étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

**ORAN.** — *Athénée Science et Nature* : 54, boul. Sébastopol (sous-sol). Le mardi cours d'espéranto, le mercredi cours de français, le samedi causerie éducative contradictoire. Premier vendredi du mois : conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

**AMIS DE SEBASTIEN FAURE.** — Renseignements, réception de convocations, écrire à *Pierre Lentente*, 55, rue de Pixérécourt, Paris-20<sup>e</sup>. Le groupe recherche tomes I et II de l'*En-*

*cyclopédie anarchiste*. Faire offre à l'adresse ci-dessus.

**AMIS DE HAN RYNER.** — Renseignements, convocations, etc... à *Louis Simon*, 3, av. du Château, aux Pavillons-sous-Bois (Seine).

**AMIS DE E. ARMAND.** — Tous les deux mois, au *Bouquet* du Trône, 8, avenue du Trône (métro : Nation).

**BELGIQUE.** — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred*, 50, rue Camille-Moury à Dour (Hainaut).

### GROUPES AUTONOMES E.A.

**LE MANS** : *Groupe Anarchiste* : tous les 1<sup>er</sup> vendredi du mois à 21 h., salle 18, Maison Sociale, Place Stalingrad. Le Mans. Correspondance : *Paul Mauget*, 15, avenue Louis Cordelet, Le Mans. Bibliothèque - Service de librairie : *Marc Pasnon*, 17, rue de Flore, Le Mans. Tél. : 30-97.

**S.I.A. (Section du Mans)** : correspondance à *Raymond Chopin*, Secrétaire, 125, rue Voltaire, Le Mans. Les fonds doivent être adressés à *Jean Rouleau*, Trésorier, 33, rue Paul-Ligneul.

### GRUPE (F.A.)

**GRUPE LOUISE-MICHEL.** — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaine (métro : Joffrin).

### DIVERS

**ARGENTEUIL.** — « La Pensée humaine » samedi 21 à 20 h. 45. *Le Syndicalisme révolutionnaire* par *Valusinski*, 42, rue de Paradis.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*  
34, rue des Bergers, Paris-15<sup>e</sup>

Le gérant : *HAINER*.

### GRUPE LOUISE-MICHEL

#### Fédération anarchiste

*Dimanche 1<sup>er</sup> mars* à 14 h 30, 7, rue de Trétaine, Gala annuel du groupe. Au programme : *R. Asso*, *C. Brassens*, *Brétys*, *L. Campion*, *F. Chevais*, *Les Faux-frères*, *Léo Noël*, *N. Ray*, *R. Rocca*, la chorale *Evasion* et les ballets tahitiens. *Entrée* : 200 francs.

### CONFERENCES A. LAPEYRE

*Verteillac*, dimanche 22 février à 10 h. — *Ribérac*, dimanche 22 février à 14 h. — *Tré-lazé*, mardi 24 février à 20 h. 30. — *Angers*, mercredi 25 février à 20 h. 30.

#### Sujet traité

La laïcité, l'Eglise et l'enfant

### SERVICE DE LIBRAIRIE

Vient de paraître :

**PAUL RASSINIER**

**Le discours de la dernière chance**

Un volume in-16 Jésus 570 fr. - fco rec. 625 fr.

**RENEE LAMBERET**

**Mouvements ouvriers et socialistes**  
(Chronologie et bibliographie)

*L'Espagne (1750-1936)*

Un vol. 645 fr. - fco rec. .. 700 fr.